

Inès BEZAD

Portraits - Parcours

Prép'art Paris 2016-2017

Accepté en Foundation à Glasgow, à Nice Villa Arson, aux beaux-arts de Nantes et de Lyon, et en attente du dernier tour des beaux-arts de Paris et de la HEAR Mulhouse et Strasbourg.



Entretien

Quelle est ta formation avant d'arriver à Prép'art ?

J'étais en terminale ES à Rabat.

Comment as-tu décidé de suivre les enseignements à Prép'art ?

En terminal, j'étais complètement perdue. Mes parents trouvaient que j'avais un côté artistique. Ils m'ont dit que je devrais suivre un cursus en architecture. En art, on a l'impression qu'il n'y a que cette branche qui est un peu reconnue au Maroc. Cependant, une fois que tout le monde veut faire la même chose, les places deviennent aussi chères que dans n'importe quelle autre branche d'étude. J'ai vu une conseillère d'orientation qui m'a parlé du stage SODA (*Stage d'Orientation et de Découverte Artistique d'une semaine pendant les vacances scolaires, ndlr*). Je me suis dit que c'était une bonne idée pour voir à quoi ressemblaient réellement des études artistiques. En venant à Prép'art, je me suis vite rendue compte que tout ce que je produisais n'avait rien à voir avec l'architecture. J'avais quand

même mis les écoles d'architecture dans mes vœux APB. J'ai été éprise à La Villette et Val de Seine. Mes parents étaient très contents mais moi je ne voulais pas du tout y aller. J'avoue y être allée un peu au culot à l'entretien, je n'y connaissais rien à l'architecture. J'ai discuté avec des étudiants du cursus mais les matières qu'ils m'ont décrites ne me donnaient pas du tout envie. Après le stage, j'ai donc décidé d'aller à Prép'art. J'ai cherché des contacts d'étudiants de l'année sur la page Facebook, je leur ai posé pleins de questions et ils ont tous fini de me convaincre.

Avant d'entrer à Prép'art tu avais déjà une idée de ce que tu voulais faire ? Ou seulement que ce serait tout sauf architecture ?

Je n'avais pas d'orientation précise, je voulais découvrir toutes les différentes disciplines mais rapidement je me suis sentie plus proches des beaux-arts.

Que t'as apporté ton passage à Prép'art ?

Le fait de changer de pays, de déménager et de vivre toute seule c'est déjà quelque chose. En plus pour faire une prépa, qui plus est artistique on se retrouve un peu perdue ! J'ai dû prendre sur moi et faire des sacrifices car je sortais très souvent et j'ai dû apprendre à gérer les priorités. Aujourd'hui ce n'est toujours pas évident, je dois gérer des trucs de la vie de tous les jours comme la vaisselle [rires]. C'est vrai, c'est une véritable autonomie qui se met en place. J'étais contente d'avoir trouvé ma voie et de conforter mes choix. Avant d'arriver à Prép'art, on me dissuadait de poursuivre dans une filière artistique, que c'est synonyme de chômage, galères, etc. Ici on réalise que ce ne sont que des clichés. Maintenant je suis sûre à 200% que je veux être dans une école d'art.

Sur quoi porte ton dossier ?

Je pense qu'à travers mon travail, on ressent beaucoup que je suis partie vivre dans un autre pays. Je parle du souvenir, de la famille, du Maroc. Beaucoup de choses me révoltent depuis que je suis petite et je n'avais pas la possibilité de les exprimer. En venant, j'ai eu plein d'idées, plein de projets. On sent le déracinement et l'expression de quelque chose qui date d'il y a très longtemps.

Comment décrirais tu l'ambiance à Prép'art ?

Ce qui est bien c'est que tout le monde est très différent. Rien qu'entre l'atelier et l'annexe, on dirait deux mondes séparés (*en atelier ont davantage lieu les cours d'art appliqué et en annexe ceux des beaux-arts, ndlr*). Au début de l'année, j'étais davantage en atelier, les élèves étaient très sympas mais dès que j'ai découvert l'ambiance de l'annexe, je me suis vraiment révélée et j'y ai rencontré de vrais amis. Il y a de vrais liens qui se créent car on est dans le même bateau. Quand on a su qu'on était admissible aux beaux-arts de Paris avec Ibrahim et Eliane, on a vraiment formé

un groupe, on s'auto-motivait. Ça crée vraiment quelque chose de fort. Ce n'est pas comme dans les prépas où il y a de la compétition.

Comment qualifierais-tu le rapport avec les enseignants ?

Ça dépend des profs évidemment. Mais on en tutoie la plupart et on sent qu'ils sont vraiment là pour nous. Ma tutrice Hélène par exemple (*Hélène Orain, sa tutrice et enseignante en histoire des arts, ndlr*) pouvait me répondre par mail super tôt le weekend, m'envoyer le dimanche matin la correction de ma lettre de motivation parce que moi j'étais hyper en retard. Les profs se donnent vraiment à fond. On se rend compte, avec le recul, de tout ce qu'ils ont pu faire pour nous pendant cette année.

Comment as-tu vécu la période des concours ?

C'était horrible. J'ai eu des moments de stress intense. Je manque de confiance en moi, je me voyais déjà me faire avaler par les jurys ! Le meilleur conseil qu'on m'a donné cette année c'était Hélène qui, juste avant Nice, m'a dit « surtout reste toi-même et amuse toi ». C'est ce que j'ai fait à chaque jury, je suis restée naturelle, j'ai rigolé avec eux et je leur ai dit tout ce que je pensais, comme à des amis. Je pense que c'est ça qui a dû fonctionner. Ils cherchent des gens vrais. La meilleure école dans les classements n'est peut-être pas celle qui est faite pour toi. Je pense que l'on est pris dans des écoles qui nous correspondent. Dans cette filière, le plus important est de produire des œuvres authentiques et sincères. Si on ne commence pas dès maintenant, ça se ressentira dans notre travail.

Est-ce que tu as un souvenir qui a marqué ton année ?

Je dirais le vernissage de l'exposition de Coraline (*Coraline de Chiara, enseignante en peinture, ndlr*). On est partis avec plusieurs étudiants de la prépa dont Ibrahim et Eliane, que je ne connaissais pas encore. On a parlé et rigolé toute la soirée, on s'est rendu compte qu'on vivait la prépa de la même manière. Lorsque quelques jours plus tard on a vu qu'on était tous les trois admissibles aux beaux-arts de Paris, ça a été un moment incroyable.

Quels seraient tes conseils pour les futurs étudiants qui souhaitent intégrer Prép'art ?

Il faut tout le temps travailler, même si ce qu'on produit ne nous plaît pas. Pendant tout le début de phase 2, tout ce que j'ai produit était nul et n'apparaît pas dans mon dossier. Je regardais mon travail en pleurant en me disant que je n'aurais aucune

école. Finalement je pense qu'il est nécessaire d'en passer par là pour s'améliorer, découvrir d'autres choses. Je vois mon dossier comme ça, tous mes projets ratés étaient des expérimentations, qui ont menées par la suite à des travaux plus aboutis. Il ne faut pas avoir peur d'expérimenter à fond, de tester tout et n'importe quoi.

Comment t'es-tu renseignée sur les écoles supérieures ?

J'ai pris beaucoup de temps. Hélène m'a fait une liste de noms d'écoles qui me correspondaient. C'est souvent quand il a fallu que j'explique dans ma lettre de motivation mon choix pour telle ou telle école que j'ai réalisé pourquoi je voulais y aller. J'ai regardé sur leur site internet et j'ai posé des questions aux anciens étudiants de Prép'art qui ont intégré ces différentes écoles.

Quelles écoles as-tu passées et quelle école as-tu choisie ?

J'ai passé la foundation à Glasgow, Nice Villa Arson, les beaux-arts de Nantes et de Lyon, la HEAR Mulhouse et Strasbourg et les beaux-arts de Paris. J'ai été admise partout, j'attends le dernier tour de Paris et de la HEAR. Je choisirais les beaux-arts de Paris si je suis admise. Si je ne suis pas prise, je pense choisir la Villa Arson car je pense que leur pédagogie correspond davantage à ma façon de travailler.

Quels sont tes futurs désirs et projets ?

J'ai envie de voyager, de faire des échanges. Le fait de déménager cette année m'a fait me poser plein de questions sur ce qui pouvait se passer dans le reste du monde. J'aimerais vraiment garder un lien avec les amis de la prépa et pourquoi pas de développer des projets ensemble. Je veillerais aussi à toujours entretenir un lien avec le Maroc. La culture artistique n'y est encore vraiment pas assez développée, j'aimerais changer les choses. Pourtant quand j'étais petite, il y avait toujours quelques événements culturels mais qui je crois ne bénéficiaient pas d'une grande promotion. Ce sont ces petites choses qui m'ont quelque part sauvé la vie et j'aimerais donner la même chose en retour. Aujourd'hui, il y a un véritable investissement à ce niveau-là, le financement de musées, théâtres, ainsi que l'émergence de pleins d'artistes et je compte m'inscrire dans cette veine. Où que je sois je conserverais un lien avec mon pays.

